

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale](#)[Collection](#)[1590 \[=1595\] - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale, vol. 2 - Jean Houzé](#)[Item](#)[1590 \(= 1595\) - Jean Houzé - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale - T. 2 - BnF](#)

1590 (= 1595) - Jean Houzé - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale - T. 2 - BnF

Auteurs : Goulart, Simon

Description matérielle de l'exemplaire

Titre des autres ouvrages dans le recueil facticeLe T. 1 comprend : 1. La Vie de Sénecque recueillie des bons autheurs. 2. Sept livres traitans des Biensfaicts. 3. Discours de la providence de Dieu. 4. Extrait ou Brief recueil des sentences touchant la Pauvreté. 5. Discours en forme de devis entre le sens et la raison touchant les Remèdes contre divers accidens de ceste vie. 6. De la Cholère. 7. De la Clémence ou douceur. 8. Traité de la Vie heureuse. 9. Du Repos et contentement de l'esprit, premier livre (de la Tranquillité de l'âme), deuxième livre (de la Constance du sage). 10. Discours de la Briefveté de la vie. 11. Consolation à Polybius. 12. Consolation à Marcia. 13. Consolation à sa mère Helvia.

Le T. 2 comprend : CXXIV Épistres, ou Divers discours philosophiques à Lucilius.

Le T. 3 comprend : Philisophie naturelle comprinse en VII livres [intitulez "Les Questions naturelles"].

Format4°

Dimensions de la page247 x 177 mm

Nombre de volumesL'ouvrage de la BnF *Les Œuvres morales et meslées de Sénecque*, Paris : J. Houzé, 1595 se compose de trois volumes. Voir les notices ThRen du [T. 1](#) et du [T. 3](#).

Les T. 2 et 3 ont chacun un titre particulier.

Le T. 2, avec la date de 1590, appartient à une édition différente.

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

37 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1487

Titre longLE DEVXIESME // VOLVME DES // OEVVRES MORALES // ET MESLEES DE // SENECQVE. // CONTENANT SES CXXIII. EPISTRES // ou diuers discours Philosophiques à Lucilius. // Mis en François par SIMON GOVLART // SENLISIEN. // TOME SECOND. // [illustration] // A PARIS, // CHEZ IEAN HOVZÉ, au Palais, en la galerie // des prisonniers allant en la Chancellerie. // M. D. XC. // [-] // AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Imprimeur(s)-libraire(s)Houzé, Jean

Date1595

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteParis (Fr), Bibliothèque nationale de France, R-5864 < T. 2 >

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisationPhotographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisationNumérisation partielle

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesSeule la page de titre possède des annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Goulart, Simon, 1590 (= 1595) - Jean Houzé - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale - T. 2 - BnF, 1595

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 02/08/2018 Dernière modification le 10/09/2024

Et sui P. Recoll. & Compt. Paris. annuntiata 27. m.

LE DEVXIESME
VOLVME DES
OEUVRES MORALES
ET MESLEES DE
SENECQVE.

CONTENANT SES CXXIIII. EPISTRES
ou diuers discours Philosophiques à Lucilius.

Mis en François par SIMON GOVLART
SEN LISIEN.

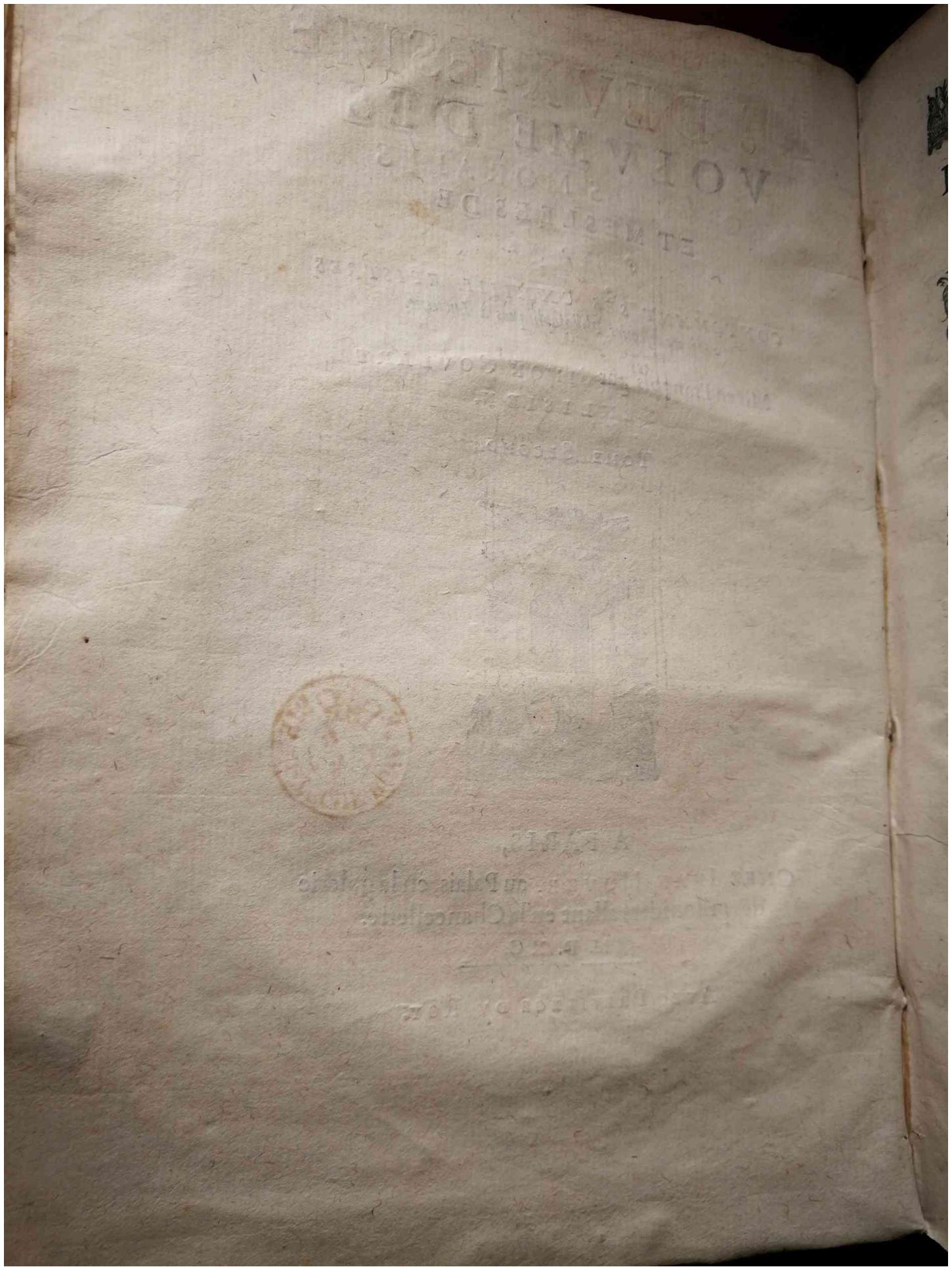
TOME SECOND.



A PARIS,
CHEZ JEAN HOVZE, au Palais, en la galerie
des prisonniers allant en la Chancellerie.

M. D. X C.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LE TRANSLATEVR AV LECTEVR, S.

Atant essayé au premier volume les difficultez qu'il y a de bien repreresenter en François les discours d'un si seuere & sententieux autheur Latin qu'est Senecque, s'estoys comme delibéré de laisser la piece entiere à quelque autre. Mais venant à ietter l'œil sur les Epistres ou Lettres à Lucilius, i y ay trouué tant d'erudition & d'instruction pour toutes sortes de personnes, & sur tout en ce dernier temps, que ie n'ay peu me retenir, ains poursuyuant l'œuvre encommencé me suis essayé d'exprimer le plus proprement & familiерement qu'il m'a esté possible les conceptions de ce grand Philosophe. Je ne veux excuser ni accuser ma version, car ce seroit tomber en des extremitez vicienses : mais ie vous en laisse le iugement & la censure equitable. Si le Sieur de Pressac, qui en a traduit quelque partie eust a-chené, je me fusse gardé d'y toucher. Mais puis qu'il en a laissé plus des deux tiers, & que par fois il a retranché des clauses entieres, & presenté seulement ce qu'il estimoit le plus conuenable, c'eust esté luy faire tort si i eusse meslé son labeur parmi le mien. Qu'il iouisse de l'honneur qu'il a acquis par ses peines. De moy, i ay commencé par un bout, & poursuiuy tout d'un train iusques à l'autre, avec l'ordre & l'enrichissement que i ay pensé estre

requis pour rendre la lecture moins ennuyeuse. Je desire
que mon petit effort vous soit autant agreable & profi-
table, que i y ay pris de peine & de plaisir pour vostre
contentement.

Le contenu au deuxiesme Volume.

Les Cent & vingt-quatre Epistres ou diuers Discours
Philosophiques de Senecque à Lucilius: avec leurs
Sommaries & Annotations.

Extrait du Priuilege du Roy.

PA R grace & Priuilege du Roy, vefifié au Parlement de Paris, ouy
& consentant son procureur General, il est permis à **JEAN HOVZE**, Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer
ou faire imprimer **Les Oeures Morales de Senecque**, nouelle-
mét traduittes en Frāçois avecques Sommaires & Annotations, par **SIMON GOVLART SENLISIEN**. Avec defences tres-expresses à tous Impri-
meurs, Libraires, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soyēt, d'im-
primer ou faire imprimer, vendre ou distribuer, sinon de ceux qu'aura impri-
mé, ou fait imprimer ledit Houzé, iusques au temps & terme de dix ans, fi-
nis & accomplis, à commencer du iour & datte que ledit Liure fera acheué
d'imprimer, sur peine de confiscation de tous les Liures qui se trouueront
imprimez, d'amende arbitraire, & de tous despens dommages & interets
enuers ledit H o v z e. Et outre voulons qu'en mettant au commencement
ou à la fin de ce present Liure l'extrait susdit, il soit pour deuément signifié,
comme plus amplement est declaré es lettres patentés portans ledit Priuile-
ge, donnees à Paris le xx. iour de Fevrier, l'an mil cinq cens quatre-vingts
quinze. Et arrest de verification d'icelles audit Parlement de Paris, du viij.
iour d'Auril audit an ensuyuant.



TABLE DES SOMMAIRES DES ÉPISTRES DE SENEQUE.

I. EPISTRE.

1. Exhortation à bié employer
le temps.

2. Qui se contente, n'est pas
pauvre. page 3.a

I I.

3. Contre la lecture de divers livres.

4. De la pauvreté & des richesses. 3.b

I I I.

5. Du moyen qu'il convient tenir à faire &
garder un amy. 4.b

I I I I.

6. Exhortation à s'avancer de plus en plus
en l'étude de la Philosophie.

7. D'où le fruit est de s'accoustumer au mes-
pris de la mort & des superfluitez de ce-
ste vie. 5.a

V.

8. En taxant certains hypocrites, qui sous
vne vaine apparence exterieure presu-
moient estre plus excellens que les au-
tres hommes, il mōstre quelle doit estre
la conuersation & façōn du Philosophe.

9. Puis il adiouste vne lētēce d'Hecaton,
touchant la conionction de crainte &
d'esperance. 6.b

V I.

10. Il declare à Lucilius le contentement
qu'il a de son auancement en vertu.

11. Puis il monstre par raisons & exemples
que l'on apprend beaucoup plus en hā-
tant les doctes & vertueux, qu'en lisant
& meditant à par soy.

12. Pour conclusion, il marque ce qu'il auoit
recueilly ce iour la des livres du Philo-
sophe Hecaton. 7.b

V I I.

13. Qu'il faut quitter les grandes cōpagnies.

14. Spécialement les Theatres & spectacles.

15. Et sur tout ne nous approcher d'autres

que de ceux qui nous peuvent ou que
nous poumons rendre meilleures. 8.b

16. Notables traicts à ce propos. VIII.

17. Il prefere la vie contemplative bien re-
glee à l'actiue tumultueuse.

18. Mōstre quel soin l'on doit auoir de soy.

19. Sentences touchant la Philosophie, la li-
berté & les biens. 10.a

X.

20. Du contentement que le Sage a de soy-
misme, & quels profits la vertu luy ap-
porte.

21. De la vraye & fausse amitié.

22. Comment se doit entendre que le sage
a befoin de beaucoup de choses, desquel-
les neantmoins il le peut passer. 11.b

X.

23. Du profit que la solitude apporte à ceux
qui desirent s'avancer & ont besoin d'ce-
stre consermez.

24. Enseignement notable touchant ce que
nous deuons demander à Dieu. 14.a

X I.

25. De la bonne esperance que l'on doit cō-
ceuoit des personnes qui se montrent
modestes & honnestement honteuses.

26. Enseignemēt notable pour ceux qui de-
sirent se retirer de toute corruption. 14.b

X I I.

27. Plaisant discours de ce qu'il a appris en
sa maison chāpestre touchant sa vici-
lēsse.

28. Des commoditez d'icelle, & de la prépa-
ration à la mort.

29. Paradoxe des Stoiques touchant les
moyens de se défaire des nécessitez &
difficultez de ceste vie. 16.a

X I I I.

30. Discours notable proposant plusieurs
beaux remedes contre l'apprehension

à

Table des Sommaires des
des choses redoutées plus par opinion
que par raison, & qui souvent n'adviendront pas, voire même lors qu'on pense qu'elles auviendront infailliblement.

2. Pour la fin il depeint d'vn beau traicté la vanité du monde. 17.b

X I I I.

1. Quel soin nous deuons avoir de nostre corps.

2. Qu'il faut faire toutes occasions qui peuvent nuire.

3. Que celuy est le plus riche qui a moins besoin de richesses. 19.b

X V.

1. Des exercices du corps.

2. De la moderation des exercices de l'esprit.

3. Que la vie humaine est fascheuse & miserable. 22.a

X V I.

1. Qu'il est nécessaire de philosopher à bon escient.

2. Reponse à la subtilité de certains qui maintiennent l'estude de philosophie estre inutile.

3. Pour vivre content il faut suivre nature, non point l'opinion. 23.b

X V I I.

1. L'appréhension de la pauvreté ne doit détourner l'homme de l'estude & amour de sagesse.

2. Tāt s'est fait que la pauvreté puisse d'ôner empêchement à l'ami de Sageſſe, qu'au contraire bien souuent celle luy aide & fert.

3. Sentence touchant les richesses. 24.b

X V I I I.

1. Du comportement de l'homme adonné à l'estude de Philosophie tandis que les autres se desbauchent & perdent le temps.

2. Du choix de certains iours pour essayer comment nous pourrons supporter la pauvreté.

3. De la conuenance qu'il y a entre la chose excessiue & fureur. 26.a

X I X.

1. Il exhorte Lucilius de quitter les follicitudes & fumées de la vie humaine, pour vivre en honneste repos.

2. Brief discours de la misere des ambitieux

3. Du choix des amis. 28.a

X X.

1. La vraye Philosophie ne consiste pas tāt en parol's qu'en effets.

2. Qui veut philosopher à bon escient doit

mespiser la pauvreté. 29.b

X X I.

1. Ceux qui s'addoñent à l'estude de vertu ne doyent se soucier si l'on tient co.

2. Que c'est un grandheur de pouuoir plâter quelque borne à ses desirs. 31.a

X X I I.

1. Qui veut auancer en l'estude de vertu, se doit depescher des affaires du monde.

2. Par quel moyen on se peut tirer arrière de tels affaires & occupations.

3. Que l'homme sort du monde, en pire estat qu'il n'y est entré. 31.b

X X I I I.

1. Le seul Sage iouist d'une vraye & solide ioye.

2. La pluspart des hommes meurent avant qu'auoir feu que c'est de viure. 30.b

X X I I I I.

1. C'est folie de redouter l'evenement d'un accident que l'on ne peut pruoir quel il pourra estre.

2. Remedes contre tous les inconueniens dont l'appréhension estonne les hommes.

3. Sentences contre le desir & la peur de la mort. 31.b

X X V.

1. Il faut manier les esprits des hommes selon leurs aages.

2. Nature requiert que l'on s'accoustume à se contenter de peu.

3. Qui se veut auancer en vertu, doit se proposer tousiours devant les yeux quelque illustre personnage. 34.b

X X VI.

1. Quelle instruction le Sage doit receuoit de sa vieillesse.

2. La principale est qu'il apprenne à mourir.

X X VII.

1. Comment les reprehensions & vives remonstrances doyent estre modérées.

2. Plaisante histoire de Calvinius sabinius.

3. Quelles sont les vrayes richesses. 37.a

X X VIII.

1. Le changement d'air & de pays ne rend pas plus sages les hommes qui portent leurs vices.

2. Du moyen de nous trouver bien, quelque part où nous soyons.

3. Du fondement de nostre repos. 38.a

Epistres de Senecque.

3

Philosophastre, de la façon de faire des Sophistes & bauards barangueurs.

2. Que parler poslement est une chose bien seante & requisite en tout homme d'honneur: ce qui est cōfirms par exéples. 30. a

X L I.

3. Qu'il y a quelque chose de divin en tous les gens de bien.

2. Qu'il ne faut priser l'homme à cause de ses richesses terriennes ou autres biens perisables: mais selon qu'il est riche de biens intérieurs & propres à luy. 32. a

X L I I.

1. C'est chose difficile à croire, que tel ou tel soit homme de bien.

2. Qu'il faut prendre garde à la commodité ou incommodité des choses, devant que nous y arrêster. 33. a

X L I I I.

1. Quel profit nous deuons recueillir de la commune renommee.

2. De la regle de nos actions. 34. a

X L I V.

1. De la faulse & vraye Noblesse.

2. De l'erreur de plusieurs au fait de la vie heureuse. 34. b

X L V.

1. C'est assez d'auoir peu de liures, pourvu qu'ils soyent bons.

2. En estudiant fuyons les subtilitez, & nous arrestons à ce qui est utile. 35. b

X L V I.

1. Du plaisir qu'il y a de lire les bons liures, & quelle matière il convient choisir pour en faire de tels. 37. b

X L V I I.

1. Il taxe l'orgueil de quelques vns trop insolens envers leurs seruiteurs.

2. Et loue Lucilius de ce qu'il sermonstre familier aux siens. 38. a

X L V I I I.

1. De la regle de l'amitié.

2. Difference entre la Sophisterie & la Philosophie. 60. a

X L I X.

1. Puis que la vie est si courte, il faut laisser les occupations inutiles, & employer tout le temps à choses sérieuses & profitables. 61. b

L.

1. De la faulse excuse de ceux qui font mal.

2. Moyen de corriger une perueſit en vieillie,

3. Que les vertus sont presque biens naturels. 63. a

à ij

Table des Sommaires des

1. Il monstre par raisons & par exemples que les lieux plaisans & bien accommodez, sont dangereux, & comment. 11.

2. Que l'homme vertueux doit prendre plaisir au traueil & aux incommoditez de la vie, pour resister tant plus aisement aux vices que les delices engendrent. 64.a

1. De trois sortes d'hommes approchans de la Philosophie. 111.

2. Quelle aide il faut choisir en cette vie. 65.b

1. Des commoditez & incommoditez de la navigation. 111.

2. Des maladies: & des remedes à celles de l'ame. 111.

3. De l'excellēce du Sage des Stoiques. 67.b

1. Meditation de la mort en maladie. 111.

2. Comment le Sage sort du monde. 68.b

1. De la maison champestre de Vatia. 111.

2. Du plaisir que la vie solitaire apporte à un homme Sage. 69.b

1. De l'accoustumance à estudier parmy les bruits. 111.

2. La vertu trouue repos par tout: le vice nulle part. 71.a

1. A l'occasio d'un fatteux voyage il traite de l'apprehension que le Sage peut aoir. 111.

2. Que l'ame de l'homme ne peut estre retenue, quand le corps est accablé. 72.b

1. Pauureté de la langue Latine. 111.

2. De l'ineptie de ceux qui veulent accouerir un langage pauure de toy, au lieu de l'amplifier. 111.

3. L'Occasion d'une telle plainte, avec l'explication de quelques mots de la Philosophie Platonique, qui monstre la necessité de forger mots nouveaux, si l'on veut escrire de la Philosophie en termes Latins. 111.

4. Quel profit l'on peut & doit tirer de ces disputes pour l'instruction de la vie. 74.a

1. Difference que les Stoiques mettent entre ioye & volupté, ou plaisir. 111.

2. Du contentement receu de la lettre en uoyee par Lucilius. 111.

3. Quelle est la vie du Sage: & combien chacun de nous doit soigneusement fuir les flatteurs, & estre iuge seure de soy mesme. 77.b

Contre la connoisſe insatiable des hommes. 111.

Meditation de la mort, nécessaire à tous. 111.

Du repos dont iouist le Sage en tous afaires. 111.

Consolations en la mort d'ynami. 111.

1. De l'efficace des enseignemens que les Sages proposent de vies voix & parcript. 111.

2. Le moyen de s'en bien servir. 111.

3. L'honneur & respect qu'il leur faut porter. 111.

Opinions de Platon, d'Aristote, & des Stoiques touchant les causes des choses. 111.

Que l'entendement humain ne s'y doit point arrester, ains aux choses divines. 84.a

Par l'exemple prins de Claranus il monstre que la vertu, belle de soy mesme, n'accroist ni ne descroist pour la beaute ou laideur du corps. 111.

Discours avec Claranus de la triple distinction de biens, encore que tous biés soient pareils. 111.

Que les biens que le vulgaire estime moins souhaitables, le sont le plus: il falloit considerer entre iceux quelque difference du plus & du moins. 86.b

Apres une briefue preface de l'imbecillité de sa vieillesse, il respond à la questiō, si tous biens sont desirables. 111.

Puis il conclut que ceux qui ne semblent pas tels, le sont toutesfois. 91.a

1. De la solitude. 111.

2. Comment on s'y doit comporter. 111.

3. Difference de la vie solitaire & descouerte. 91.a

Epistres de Senecque.

3

LXXX.

1. Il faut faire changement d'habitation.
2. Et racheter le temps qui est si court. 95. a
3. La vie s'escoule sans que nous en apperçussions.
4. C'est folie de se plaindre qu'elle est trop courte.
5. Il faut attendre d'esprit paisible, la mort, se la procurer en cas de nécessité, & en choisir la plus douce sorte. 95. b

LXXXI.

1. Règle pour cognoître en toutes choses ce qu'il faut fuir & suivre.
2. Que la mort est chose honorable, & comment. Item de la constance & magnanimité.
3. Que toutes les vertus & actions vertueuses sont pareilles, également louables, & également désirables. 98. b

LXXXII.

1. L'estude de la vraye Philosophie doit être continué, & comment.
2. Des trois sortes de sages, & de leur contentement. 102. b

LXXXIII.

1. Les Philosophes, avant & plus que tous autres hommes, doyent estre respectez des Princes.
2. De l'excelleute puissance de l'homme vertueux. 104. a

LXXXIV.

1. De la crainte vitieuse & vaine: de quelles causes elle procede: ses remèdes.
2. Que les biens, ainsi appellez de la plupart des hommes, ne sont pas biens.
3. De la constante resolution du Sage. 106. a

LXXXV.

1. Quel doit estre le langage d'un Philosophie.
2. De trois sortes d'hommes qui profitent en l'estude de la Philosophie. 110. a

LXXXVI.

1. Que c'est chose bien seante à un vieil homme d'apprendre choses bonnes.
2. Quel bien il faut apprendre: & en quoy l'homme differe d'avec les bestes.
3. Contre ceux qui estimé qu'il y ait autre bien que la vertu.
4. De la vanité des biens du monde. 112. a

LXXXVII.

Il monstre par raisons & par exemples qu'il ne faut point se soucier de la mort. 116. a

LXXXVIII.

1. La presence des amis, l'estude agreable, & un exercice moderé aident beaucoup à la santé du corps.
2. Trois incômoditez es maladies, & leurs remèdes. 118. a

LXXXIX.

1. De Scylla, de Charybde, & du mont Aetna.
2. Que cela qui rend les hommes heureux est égal en tous. 121. b

LXXX.

1. De l'exercice de l'esprit en l'estude de Philosophie.
2. Par quel moyen s'acquiert la vraye liberté. 123. b

LXXXI.

1. L'ingratitude ne nous doit pas empêcher de bien faire.
2. De la compensation de l'iniure & du bienfait.
3. Que nul fors le Sage, ne sauroit reconnoître un bienfait. 125. a

LXXXII.

1. De l'oisiveté & faineantise.
2. Encores que la mort ait apparence de mal, toutesfois il la faut mettre au rang des choses indifférentes. 128. b

LXXXIII.

1. De l'estat de la vieillesse.
2. De la frugale conuersation & maniere de viure.
3. Avis de plusieurs & de Senecque aussi, touchant l'urongnerie. 132. a

LXXXIV.

1. Comment se doivent comporter les gés d'estude.
2. Du moyen d'appliquer à nostre usage ce qui a été dict par les autres. 135. a

LXXXV.

1. Recueil de plusieurs raisons par lesquelles les Stoiques pretendoient prouuer que la vertu seule suffit à bien & heureusement viure, & abolissoient les passions en l'homme sage.
2. Leur response aux avis contraires.
3. Perfection de la vie heureuse. 136. b

LXXXVI.

1. Apres avoir loué Scipion l'Africain il censure les excessives dissolutions de son temps.
2. Exercices de la vie rustique, sur tout en un vieillard. 141. a

à iij

Table des Sommaires des
preceptes de la Philosophie.

<p>LXXXVII.</p> <p>1. Il propose son exemple de celuy de Cato pour induire chacun à frugalité.</p> <p>2. Puis il adouste contre les Peripatéticiens vne dispute touchant les choses fortuites.</p>	143.b	<p>XCV.</p> <p>1. Ample répetition & addition à l'Epistre précédente, où il montre que si les maximes ni les preceptes particuliers de la Philosophie, ne suffisent d'eux mesmes pour rendre l'homme sage, ains doivent être joints ensemble.</p>	175.a
<p>LXXXVIII.</p> <p>1. Ample discours sur les sciences libérales.</p> <p>2. Il prouve par la particulière considération de chacune d'icelles que ce ne sont que préparatifs à la vertu.</p> <p>3. De l'excellence de la Philosophie morale.</p>	148.a	<p>XCVI.</p> <p>1. Il montre cependant l'utilité de ces preceptes, & des descriptions ou caractères dont il discourt au long.</p>	183.b
<p>LXXXIX.</p> <p>1. Division de la Philosophie, & quel profit cela apporte.</p> <p>2. Différence entre Sagesse & Philosophie, & leur contestation.</p> <p>3. Des parties de Philosophie.</p>	157.a	<p>Du devoir de l'homme vertueux & incommoditez de cette vie.</p>	191.b
<p>X C.</p> <p>1. De l'excellence de la Philosophie morale.</p> <p>2. Du premier siècle d'or, & de celuy qui est survenu depuis.</p> <p>3. Dispute contre Posidonius touchant l'invention des arts mécaniques.</p> <p>4. Ce qu'on peut juger des hommes de ce premier siècle d'or.</p>	160.a	<p>XCVII.</p> <p>1. La pluspart des vices estoient tels iadis qu'aujourd'hui.</p> <p>2. Les hommes ensuivent plus aisement les vices que les vertus.</p> <p>3. Les meschans ne sont jamais assaillis.</p>	193.a
<p>XCI.</p> <p>1. A l'occasion de l'embrasement de la ville de Lyon, il traite de la resolution qu'il doit prendre contre tous sinistres euemens.</p> <p>2. Ses raisons principales sont, que tout ce que contient le monde, est perissable.</p> <p>3. Item, qu'il ne se faut point despiter contre le destin, mais le supporter d'entendement rassis.</p>	166.a	<p>XCVIII.</p> <p>1. Instruction contre diverses afflictions.</p> <p>2. Exemples notables pour confirmation.</p>	195.a
<p>XCI.</p> <p>1. Dispute contre ceux qui tiennent que la vertu ne peut bienheurer l'homme sans les commoditez du monde: ou que si elle le rend heureux, ce n'est pas parfaitement.</p> <p>2. Que les biens qu'on appelle de fortune, ne sont biens ne maux, ains choses indifférentes.</p> <p>3. De l'excellence de l'esprit.</p>	169.a	<p>XCIX.</p> <p>1. Consolation à un amy touchant la mort de son fils.</p>	197.b
<p>XCI I.</p> <p>1. La vie ne laisse d'estre parfaite, quoy qu'elle ne soit longue.</p> <p>2. Qui a peu deuenir sage, a vescu bien longement.</p>	173.b	<p>C I.</p> <p>Quel doit estre le langage d'un Philosophe.</p>	201.a
<p>XCI I.</p> <p>1. La vie ne laisse d'estre parfaite, quoy qu'elle ne soit longue.</p> <p>2. Qui a peu deuenir sage, a vescu bien longement.</p>	173.b	<p>C II.</p> <p>1. Discours de la mort inopinee.</p> <p>2. Reprehension de ceux qui aiment mieux une vie honteuse & douloureuse que la mort.</p>	203.a
<p>XCI I.</p> <p>1. La vie ne laisse d'estre parfaite, quoy qu'elle ne soit longue.</p> <p>2. Qui a peu deuenir sage, a vescu bien longement.</p>	173.b	<p>C III.</p> <p>1. L'homme n'a point de plus grande ennemi que l'homme.</p> <p>2. Remede à un tel desordre.</p>	203.b
<p>XCI I.</p> <p>1. La vie ne laisse d'estre parfaite, quoy qu'elle ne soit longue.</p> <p>2. Qui a peu deuenir sage, a vescu bien longement.</p>	173.b	<p>C IV.</p> <p>1. Du profit & dommage que peut apporter une vie solitaire & retiree.</p> <p>2. De l'excellence & magnanimité de l'entendement humain, confirmée par exemples.</p>	209.a
<p>XCI I.</p> <p>1. La vie ne laisse d'estre parfaite, quoy qu'elle ne soit longue.</p> <p>2. Qui a peu deuenir sage, a vescu bien longement.</p>	173.b	<p>C V.</p> <p>1. Des causes de la ruine de l'homme, & des</p>	209.a

Epistres de Senecque.

4

3. Brief discours cōtre la dissolution. 230.b
C X V.

1. Contre ceux qui sont plus soigneux de l'ornement du langage que de la vie.

2. De la beauté de l'âme vertueuse.

3. De la laideur & vanité de l'âme vitieuse.

4. Contre la vanité des richesses accompagnées de cōuoitise & de dissolution. 234.a

C X VI.

Dispute contre les Peripatéticiens touchant les affections. 236.b

C X V I I.

1. Examen de quelques Paradoxes ou imprécies des Stoïques.

2. Apres auoir condamné les disputes précédentes, il propose des enseignemens notables puisez de la Philosophie. 237.b

C X V I I I.

1. De la sollicitude des mondains, & de l'assécurance du sage.

2. Du vray bien, & la différence qu'il y a entre ce qui est honnête & bon. 241.b

C X I X.

1. Du moyen de devenir bien tost riche.

2. De la vanité des richesses du monde.

3. Heureuse commodité de l'homme content de peu. 243.b

C X X.

1. Dispute touchant ce qui est honnête & bō.

2. Comment se peut voir la verru.

3. Contre ceux qui ne sont jamais contés de leur condition, & qui s'attachent à la vie présente. 245.b

C X X I.

Dispute touchant l'apprehension & sentiment que les animaux ont de leur naturel.

248.b

C X X I I.

1. Contre les dissolus qui confoudent les exercices du iour & de la nuit.

2. Que toutes choses sont aisees à ceux qui suivent nature. 251.b

C X X I I I.

1. De l'abstinence & attemptance requise en l'homme vertueux. 254.a

2. Qu'il faut hait flatterie.

3. De deux sortes de choses qui nous attirent ou dechassent. 254.a

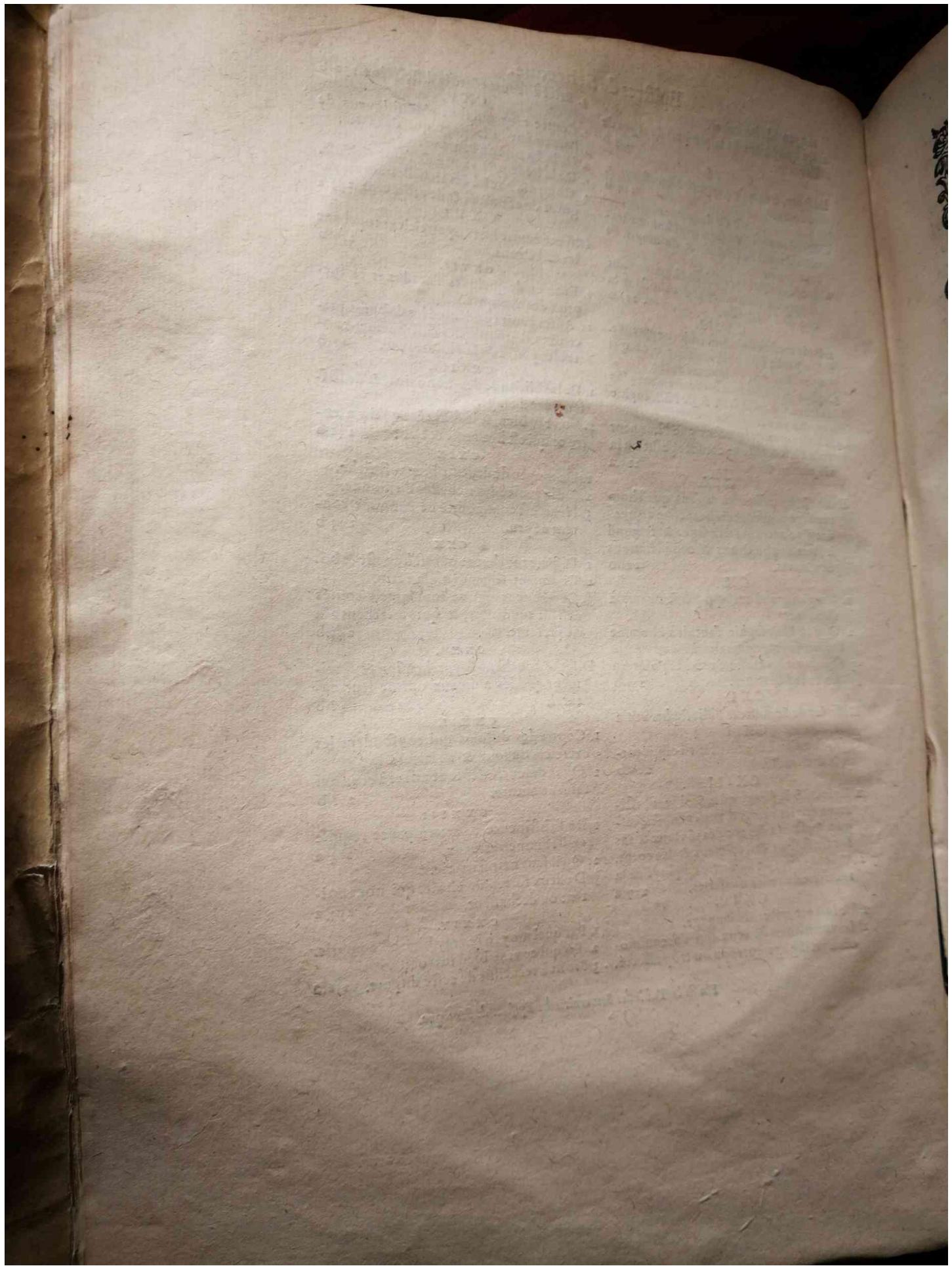
C X X I V.

1. Par quel moyen le vray bien est compris.

2. En qui ce vray bien se trouve.

3. Profit à recueillir de ceste dispute. 256.a

Fin de la Table des Sommairis des Epistres de Senecque.





LES
CENT VINGTQVATRE
EPISTRES,

OV

DIVERS DISCOVRSPHI-
LOSOPHIQVES DE SENEQUE

A Lucilius.

SOMMAIRE.

La principale intention de Senecque en ses 124. Epistres ou lettres qui nous restent de celles qu'il a escriptes à son ami Lucilius, personnage de grande autorité, est de mettre l'esprit en quelque assiette ferme au milicu de tant de tempestes & de trauerses de ceste vie. Il se sert de toutes les aides que fournit la philosophie morale pour façonner un siege propre pour cest effect: & ni a rien de notable es enseignemens des Stoiques ou des autres qui ont fait profession de telle doctrine, qui ne soit mis icij en avant avec des mots & sentences d'estite, qui ont du taillant & de la poincte, si on les considere arriere des preceptes de la Sageesse Divine: mais estans rapportez aupres d'une telle clarté, ce ne sont que conseils pueriles & miserables. Entre diuers fondemens & apuis que nostre philosophe donne à ce repos d'esprit, i'y en remarque deux, desquels tous les autres dependent. Le premier est, le contentement que l'homme vertueux doit & peut trouuer en son cœur qui mesprise toutes choses humaines. Le second est, la mort qu'il peut aisement trouuer, & qu'il doit chercher & preuenir, si elle ne vient assez tost: afin que despestre de

6.

S O M M A I R E.

tous liens, proches & éloignez, il soit lors du tout à soymesme. Quant au premier, cela est très vray, qu'il n'y a rien de ferme au monde : tout ce que void le Soleil est vain, caduque & perissable. D'autant, tant plus l'homme se tourne, moins trouue il d'arrest & de repos. Mais que pourtant il puisse recourer ce bien en soymesme, & se donner ce qu'il n'a point, & dont il est conjuré ennemis, s'il est despoillé de la pure connoissance & crainte du vray Dieu, c'est chercher le ciel en la terre, & mestler le souuerain bien avec le malheur extreme. Tout cela d'oç que Senecque & les autres disent du contentement que la vertu apporte, est recevable : si par ce mot de vertu nous entendons la droite pieté, hors laquelle la condition de l'homme mortel est plus miserable que celle des creatures destituees de raison & de sentiment. C'est une grande vertu voirement d'estre libre au milieu de cent chaines, d'estre content de peu, de viure ioyeusement & vertueusement par tout ou l'on se trouue, d'estre coyparmy les dangers, de montrer vn cœur invincible & inexpugnable à la bonne & mauuaise fortune. Mais si la mere des vertus, la vraye religion, ne regente par dessus tous ces biens la, ce seront autant de masques & de faux apuis. Ce pendant il faut confesser que Senecque fouille bien auant es consciences les plus endormies, & fait des leçons excellentes à ceux qui se glorifient de la vraye sagesse : n'estant possible qu'un homme de cœur honneste, & qui a quelque sens, ne se sente atteint au vif, s'il daigne lire des deux yeux, ou prester attentiuement l'oreille à celuy qui lira les discours qui lui sont icj presentez. Toutesfois, souvenons nous que c'est un Stoïque qui parle en ces epistres icj, nonpas un Theologien, afin de laisser tousiours les Philosophes de ceste secte en leur rang, sans les esleuer ou abaisser plus qu'il ne convient. Au regard du deuxiesme fondement, il y a double mesconte. L'un en ce que Senecque pense que la mort soit la fin des maux de ceste vie, au lieu qu'il faloit user d'une distinction, laquelle il a obmise, dont ie ne m'estonne pas: car il l'ignoroit. C'est asçauoir, quant aux hommes conoissans & honorans Dieu, vrayement la mort est le commencement de vie: aux profanes & vicieux, c'est l'entree à misere & punition eternelle. Et combien que leurs corps semblent estre deliures, la mort leur est seulement un delai, lequel expiré leur condition sera d'autant plus malheureuse que la patience du iuste iuge aura esté longue. L'autre mesconte est, en ce qu'il veut que le Sage s'affranchisse & deliure soymesme quand il voudra, sans attendre le mandement & congé du souuerain: en quoy se descouvre la vanité de la disciple des Stoïques, refutez & condamnez tant

par l'expresse defense de l'auteur de vie, que par les loix humaines, voire par les tesmoignages d'une conscience qui ne sera pas du tout stupide ou furieuse. Or ayant discouru ailleurs amplement sur ce poinct, notamment en la vie de Senecque, il n'est pas besoin d'en parler plus au long. Seulement, j'adousteray quelque mot de l'usage & du fruit qu'on peut recueillir des discours philosophiques que contient ce volume. C'est par une singuliere prouidence que le Tout puissant a voulu qu'tant de beaux escrits des Payens, sur tout de Senecque, nous soyent demeurez. Ils peuvent beaucoup servir à ceux qui ont l'ayement au cœur l'amour de vertu, & qui en font bonne preuve en leurs vocations. Nous apprendrons en ce volume (autant que la sagesse des Stoiques se peut estendre) à porter paisiblement le tracas & mespris du monde, à ne tenir conte des choses perissables, & à ne faire estat d'aucuns biens sinon de ceux que la mort mesme ne nous sauroit piller. Ce nous sera une grande hôte, si quelque iour il nous est reproché devant les Anges & les hommes, que les pauures incredules ont este plus sages que nous. Sur tout, qui regardera combien soigneusement ils se sont efforcez de tenir leurs passions en bride & à couvert, qu'elle a este leur droiture, moderation, prudence & haut courage: combien ils ont este résolus en tous dangers, cōbien retenus & craintifs quand tout leur rivoit: venant puis apres à baisser la veue sur nos iniustices, dissolutions, sottises, laschetez & arrogances: il void que les Payens sont plus haut pardessus beaucoup d'hommes qui se disent faits à l'image de Dieu, que nous n'auons de prerogatiue & d'autant pardessus les bestes brutes. Et quant à ce mespris de la mort, accompagné d'une ioyeuse attente, & d'un ardant desir d'icelle, qui ne confessera que les exhortations de Senecque sont infiniment nécessaires aujourd'hui: veu que nous sommes spectateurs de la misere de toutes sortes d'hommes, qui pour eviter ce qui est inévitabile, barguignent honteusement apres ie ne saay quel reste de vie langoureuse ou accablee de folles delices, pour demeurer enlacez en toutes les difficultez qu'il est possible de penser, & mourir cent fois le iour, afin de ne mourir pas si tost. Je n'aprouue nullement les extremitez des Stoiques: moins ie dis que celles de tout tant que nous sommes (ou de la plus part) sont sans comparaison plus vicieuses, par consequent plus dangereuses. Je ne dispute point ici de la vieni de la mort de Senecque, ni ne veux curieusement recercher s'il a ratifié par effect ses beaux enseignemens touchant le mespris du monde. Quelquefois il rend assez la raison pourquoy possedant de grands biens, il lonoit neantmoins la pauvrete. Je ne le presente pas afin

a. ij

S O M M A I R E.

qu'il serue de patron que l'homme vertueux soit tenu de suivre: car i escaj bien qu'il y a eu autant ou plus de defaut en ses actions qu'en ses prece-
ptes. Mais ie di que ses discours sont receuables, pour les raisons que le
lecteur remarquera aisement de soymesme. Autant en di-je de quelques
sentences qu'il emprunte d'Epicurus: pour ce qu'en matiere de doctrine
qui redresse & forme l'esprit, l'homme vertueux ne s'arreste gueres à
l'auteur de qui elle procede. Il y a au reste quelques autres sujets & argu-
mens de ces epistres, comme aussi i aj rasché de les marquer au
commencement de chascune, adoustant outreplus quelques
annotations plus speciales, afin d'esclaircir de plus en plus c'est
auteur qui ne s'est pas soucié de parler subtilement, ou avec
methode fort exacte: mais à visé à ce but de picquer
& resueiller les ames, pour les induire à bon es-
cien à l'amour de la Vertu.



PREMIERE EPISTRE.

1. *Exhortation à bien employer le temps.*
2. *Qui se contente, n'est pas pauvre.*



E que ie veux que tu faces , amj Lucilius, *la pluspart*
 est que tu r̄tres en possession de toy mes- *des hommes,*
 me, & que tu recueilles & gardes le temps *peu sou-*
 qui iusques à ce iour t'estoit enleué, ou ra- *cieux de*
 uj, ou que tu as laissé escouler. Persuade *leur vie.*
 toy qu'il en va ainsi, comme ie le te man-
 de. On nous arrache des mains vne partie
 de nostre vie, vne autre nous est finement ostee, le reste s'es-
 coule. La perte q nous en faisons par nonchalâce est treshon-
 teuse: & si tu veux y prendre garde, nous perdons vne grande
 portion de nos iours à mal faire, vne autre à rien faire, & vne
 autre à faire choses qui ne nous conuientent pas. Me pourras
 tu mōstrar vn homme qui ait quelque peur de perdre le tēps?
 qui face cas d'un iour? qui sache qu'il meurt tous les jours?
 Car c'est en cecj que nous nous abusons , asçauoir que nous
 regardons de loin la mort. Or vne grand' partie d'icelle est
 desja passée : la mort tient en sa main tout le temps que nous
 auons vescu. Faj donc, amj Lucilius, comme tu me mandes,
 qu'il n'y ait heure en ta vie, tant au regard du passé que de l'a-
 uenir, que tu n'embrasses : ce faisant , & ayant le joud'hui en
 ta puissance tu dependras moins du jour de demain. En de-
 layant, la vie se passe. Il n'y a chose aucune qui soit nostre, que
 le temps. Nature nous à mis en possession de ce seul bien qui
 s'escoule & s'enfuit: encores nous en laissons nous chasser ar-
 riere par quiconque l'entreprēd. Mais la sottise des hommes
 est si grande, qu'ayans obtenu des choses viles & les moin-
 dres du monde, brief fort aisees à rendre, ils veulent qu'on
 sache qu'ils s'en sentent obligez: & ce pendant de tous ceux
 qui ont receu vne chose si precieuse qu'est le temps, nul n'e-
 stime estre redueable, combien toutesfois que ce soit la seule
 chose qu'un homme de bonne volonté ne sçauoit rendre.

EPISTRE DE

Peut estre demanderas tu à quoy ie m'occupe, moy qui te cōmande ce que dessus? Le confesserai franchement, qu'il m'en prend comme à vn bon mesnager qui despense beaucoup. Ie sçaj quelle despense je fai. Ie ne puis pas dire que ie ne perds rien: ouj bien ce que ie perds, pourquoy, & comment ie rendraij compte de ma pauureté. Il m'auient comme à plusieurs deuenus pauures, non point par leur faute: chascun en a pitié, mais personne ne leur tend la main. Que sensuit-il de cela? C'est que ie n'estime pas pauure celuj à qui suffit ce peu qui lui reste. Toutesfois i'aime mieux que tu gardes ce que tu as, & que tu commences de bonne heure. Car, comme disoyent nos ancestres, Il n'est bien tard pour espargner quād on void le fond. La raison est, qu'outre ce quil ne reste gueres, ce n'est que lie & chose de nulle valeur.

2. Celui est
riche qui se
contente.

I I.

1. Contre le changement de demeure.

2. Contre la lecture de diuers liures.

3. De la pauureté & des richesses.

1. Peu tra-
casser,
marque
d'esprit
rassis.

2. Il tient
que la le-
ecture de
plusieurs
diuers au-
teurs n'is-
t au juge-
& a la me-
moire.



E que tu mescris, ce que i'oy dire de toy, fait que ie commēce à t'auoir en bonne estime. Tu ne tra-
casses point, ni ne t'agites en changeant de lieu. C'est à faire à vn esprit malade de se demener ainsi. Ie tien que la premiere marque d'vn cerveau rassis est de pouuoir s'arrester & demeurer avecques soy. Pren garde au reste, que ceste lecture de beaucoup d'autheurs, & de toutes sortes de liures, ne sente ie ne sçai quoy de volage & mal ar-
resté. Il faut se tenir à certains autheurs & se nourrir aupres, si tu veux tirer quelque suc qui demeure long temps en l'esprit. Celuj qui voltige & veut estre par tout n'est en aucun lieu. Voila qui auient à ceux qui passent leur vie à voyager: c'est qu'ils logent en beaucoup de maisons, mais ils n'acquierent point d'amis. Il faut que le mesme auiene à ceux qui ne s'adonnēt à pas vn autheur, ains lisent en courant & en passant toutes sortes de liures. Vne viande vomie aussi tost qu'on la

SENÉCQUE.

4

auallee ne profite pas ni ne se tourne en aliment. Rien n'empêche tant la santé que le frequent changement de medecines. Vne playe ne se soulde pas, si lon y applique diuers emplasters. Vne plante trop souuent transplantee ne prend pas volontiers racine. Il n'y a chose tant profitable soit elle, qui profite si on ne s'y arreste qu'un moment. La multitude de livres distraint l'esprit. Pourtant, puis que tu ne peux lire tous ceux que tu pourrois auoir, c'est assez d'en auoir autant qu'il faudra que tu en lis es. Mais ie veux, diras-tu, fueilletter ores ce liure ej, tantost celuj là. C'est signe d'estomach desgouste de desirer diuersité de viandes: s'il y en a de beaucoup de sortes differentes elles gastent le corps au lieu de le nourrir. Lj donques tousiours les meilleurs: & si quelque fois il te plait faire vne course vers les autres, reuié tousiours aux premiers. Faj tous les jours quelque prouision contre la pauureté, contre la mort, & contre les autres sinistres euenemens. Apres auoir beaucoup fueillete, cueille quelque morceau que tu puisses digerer le mesme iour. Voila comme ie faj: de beaucoupe de choses que ie lis, i'en remarque & retien quelqu'une. Comme aujourd'hu i'aj aprins dedans les œuures d'Epicurus ce trait (car ma coustume est d'entrer au camp de l'en. nemj, non pas pour me rendre, mais pour espier ce qu'on y fait) la joyeuse pauureté, dit-il, est vne chose honnest. Mais c'en'est point pauureté, si elle est ioyeuse. Car celuj la est riche d'Epicurus qui s'accorde bien avec la pauureté. Pauure est celuj lequel desire plus qu'il n'a, & non celuj qui a peu. Car qu'importe combien le riche a d'argent au coffre, ou de monceaux de grain es granges, ou de troupeaux es pasturages, ou de deniers à interest, s'il espie l'autruj, & ne conte point les biens qu'il a, ains ceux quil pretend auoir? Veux tu sçauoir quelle est la mesure des richesses? La premiere est d'auoir ce qui est nécessaire: la seconde, ce qui suffit.

preue par
diuerses
similitudes.

Response à
l'obsection
commune.

Comment il
faut lire.

3. Examen
du dire
touchant
la pauure-
té: à l'occa-
sion de quoy
il monstre
que c'est de
vrayes ri-
chesse.

a. iiiij

EPISTRE DE

III.

1. Du moyen qu'il conuient tenir a faire & garder un ami.
2. Du danger ou l'on tombe pour trop se fier, ou trop se desfier.

1. Faute de
la plus part
des hommes,
en matiere
d'amitiez,
bien re-
marquee.



Deuoir du
vrai amj.

Moyen de
maintenir
l'amitie.

Was, ce m'escris tu, baillé à vn tien ami des lettres qu'il me doit rendre: puis tu m'auertis que ie ne lui descouure pas tout ce qui te concerne, d'autant que toy mesme n'as pas acoustumé de le faire. Par ainsi en vne mesme lettre tu auoues & defauoues vn tel pour amj. A ce conte tu t'aides de ce nom au premier sens, comme d'un mot commun, & l'as appellé amj, de mesme sorte que nous auons acoustumé d'appeller g̃s de bien ceux qui pourchassent d'estre esleus aux charges publiques, ou cōme nous appellons monsieur celuj que nous rencontrons en chemin, sil ne nous souuient pas de son nom. Soit ainsi. Mais si tu estimes ami vn en qui tu ne te fies pas autant qu'en toy mesme, tu t'abuses bien fort, & ne conois pas assez la vertu de la vraye amitié. Celuj se trompe aussi qui cerche vn ami en la salle des plaidis, & trouue bon d'en faire à table. Le plus grand mal qui puisse auenir à vn homme afaire & assiegé de ses richesses, est, de penser que ceux qu'il n'aime point lui soyent amis. Quant à toy, communique tous tes secrets à ton amj: mais premierement cōsidere qui tu dois receuoir pour amj. Apres l'amitié il se faut fier, deuant il conuient iuger. Or ceux la renuersent tout, qui, mesprisans l'enseignement de Theophrastus, iugent apres auoir mis leur affection en quelqu'un, & n'aiment point apres auoir iugé. Pense long temps si tu dois receuoir quelqu'un en ton amitié: ayant fait ta resolution, embrasse le de tout ton cœur, & deuise aussi hardiment avec lui qu'avec toy mesme. Reigle ta vie en telle sorte, que tu n'ayes aucune pensee en ton cœur, que tu ne puisses descouvrir mesmes à ton ennemi: mais pour ce que quelques choses entreuienēt, que la coustume nomme secrets, fai part de toutes tes sollicitudes & pensees à tō amj. Si tu l'estimes fidele tu le rendras tel. Car plusieurs craignans d'estre trompez ont aprins.

SENECQVE.

5

apris à tromper, & ont induit à pecher ceux de qui ils se desfoyent. Pourquoy donc me contiendray-je de parler en presence de mon aij? Quelle occasion ay-je d'estimer que lui & moy soyons deux? Il y en a qui content aux premier ré-
 contrez ce qui ne deuroit estre descouvert qu'aux amis, & qui deschargent ce qui leur pese au cœur en toutes oreilles: d'au-
 tres au contraire, qui se desfient de la conscience de ceux qui ne sca-
 qu'ils aiment le plus, & qui cachēt au plus profond d'eux leur secret, voire si auant que, sil estoit possible, ils voudroyent se desfier d'euxmesmes. Il ne faut faire ni lvn ni l'autre: car il y a de la faute & a se fier en tous, & à ne se fier en personne: mais ie diraj que l'vne est moins deshonneste & l'autre moins exposée à peril. Ainsi donc, repren & ceux qui ne se donnent jamais repos ni relasche, & ceux qui se reposent tousiours. La vie tumultueuse ne merite point le nom de prudence, c'est vn tracas d'esprit agité: l'autre qui cuide que tout mouuemēt soit fascheux, n'est pas vn vrai repos, ains faineantise & pa-
 resse. Retien donc ce que i'aj aprins en lisant Pomponius: au-
 tuns, dit-il, se font fourrez si auant en des cachettes, qu'ils pē-
 sent que toutes choses paisibles soyent en trouble. Il faut tē-
 perer cela: tellement que celuy qui se repose doit trauailler, & qui trauaille se doit reposer. Prens en l'auis de Nature: elle te dira qu'elle a fait le jour & la nuit.

III.

1. Exhortation a s'avancer de plus en plus en l'estude de la phi-
 losophie.

2. Dont le fruit est de s'acconstrumer au mespris de la mort & des
 superflitez de ceste vie.



ONTINVE, comme tu as commencé, & te haste rance re-
 de tout ton pouuoir, à ce que tu puisses plus long quise en
 temps jouir dvn esprit reformé & bien rassis. Tu l'estude de
 en jouys desja, le reiglant & reformant: mais autre verne:
 & beaucoup plus grand est le plaisir perceu de la contempla- Coparaison.
 tion d'vne pensee pure & nette de toute ordure. Il te souuiēt
 b.

EPISTRES DE

de combien grand' ioy et tu sentis lors qu'ayant quitté la robe
d'adolescence, tu vestis la virile, & fus conduit en la Cour.
Atten quelque plus grand bien, lors que tu auras despouillé
l'esprit enfantile, & que la philosophie t'aura enroulé avec
les hommes. Car il n'y a pas encore seulement de l'enfance en
nous: mais l'enfantillage y demeure, & qui est le pis, nous
auons vne graue contenance de vieillards, & viuons aussi
sottement que font les jeunes garçons, voire comme les pe-
tis enfans. Les vns s'estonnent des choses de neant, les autres
redoutent les fantosmes: & nous auons peur des vnes & des
autres. Prens-y vn peu garde & tu yeras qu'il y a des choses
qu'il faut moins craindre plus elles donnent de crainte. Vn
mal extreme ne dure point. La mort vient à toy: il en fau-
droit auoir peur si elle pouuoit estre avec toy. Force est ou
qu'elle ne viene pas iusques à toy, ou qu'elle passe outre. Tu
diras, qu'il est mal-aise de se resoudre à mespriser la mort.
Mais ne vois-tu point pour combien d'occasions frioules on
la mesprise? Lvn s'est estranglé dvn licol devant la porte de
sa dame, l'autre s'est ietté du haut dvn toit en terre pour n'a-
uoir plus les oreilles rompues des crieries de son maistre: l'autre
s'estant enfuj, de peur d'estre rattrappé s'est donné des
coups de poignard à trauers le corps. Penses-tu que la vertu
ne puisse en faire autant que quelque profonde crainte? Ce-
lui qui pense trop à alonger sa vie, & qui conte entre ses plus
grands biés qu'il a veu & verra beaucoup de consuls, ne sçau-
roit viure à son aise. Rumeine tous les iours commēt tu pour-
ras de franche volonté laisser ceste vie, laquelle plusieurs em-
brassent & empoignent comme ceux qu'un torrent empor-
te s'attachent aux espines & ronces qu'ils rencontrent. La plus
part flottent miserablement entre l'apprehensiō de la mort
& les tourmens de la vie: ils ne veulent pas viure & ne sçau-
royent mourir. Ainsi donc, ren toy ioyeuse la vie, en met-
tāt bas tout le souci que tu en pourrois auoir. Nul bien ne sera
à celui qui le possede, si l'esprit n'est disposé à le perdre: & n'y
a perte de quelque chose que ce soit plus aisee à porter que
celle qu'on ne regrette point. Par ainsi fortifie & endurcj toy
contre tous les accidens qui peuvent auenir voire aux plus
grands du monde. Vn enfant & vn eunuque ordonnerēt que

*Misere des
hommes.*

*2. Contre
les appre-
hensions de
la mort.*

*Belle simi-
litude.*

*Comment
nous deuons
posseder
ceste vie.*

Pompeius seroit mis à mort. Le Parthe insolent & cruel s'est ioué de la teste de Crassus. L'Empereur Caligula fit decapiter Lepid^o par le Capitaine Deci^o: & puis lui mesme fut tué par Cheræa capitaine de ses gardes. La fortune n'esleua onc aucun, qu'elle ne l'ait menacé de le precipiter aussi bas comme elle l'auoit fait monter haut. Ne te fie point à ceste bonasse: la mer s'enfle & s'esmeut en vn instant: vn mesme iour a veu couler en fond des vaisseaux à l'endroit mesme ou ils auyoyent eu le vent à souhait. Souuien toy qu'vn brigand, vn ennemi te peut esgorger: & sans toucher à ceux qui ont tout moyen de te nuire, il n'y a esclau qui ne te puisse sauuer ou oster la vie. Je dis que quiconque ne tient conte de sa vie il a puissance sur la tiene. Remarque ceux qui ont esté sacagez par la violence ouverte ou par les trahisons de leurs domestiques, & tu verras qu'aussi grand est le nombre des maistres tuez par leurs seruiteurs, que des suiets mis à mort par leurs Princes. Que te chaut-il donc si celiu que tu redoutes est prou ou peu puissant, puis que chascun peut executer sur toy cela qui te donne ainsi l'alarme? Mais si d'autant tu tombes es mains des ennemis, le victorieux t'envoyera au supplice. Ce sera lors qu'on t'y menera. Pourquoy te trompes tu toymesme, & ne penses sinon alors à ce que tu auois apprehendé si long temps au parauant? Je veux dire, que des le iour de ta naissance on te meine à la mort. Il faut rouler en son entendement telles & semblables pensees, si nous voulons attendre en repos ceste derniere heure, l'aprehensiō de laquelle trouble toutes les heures de nostre vie. Mais pour clore ma lettre, voj ce que i'ay prins plaisir de apredre aujourd'huj, & que i'ay cueilli es jardins d'autruj. La pauureté reiglee selon la loy de Nature est vn riche thresor. Mais sçais-tu bien quelle borne ceste loy nous a plantee? N'auoir ni faim, ni soif, ni froid. Pour te rassasier & desalterer il n'est pas besoin de nacquerter à la porte des grands Seigneurs, ni d'endurer les brauades ou les traits de rîsec de quelqu'vn. Tu n'es pas constraint de t'embarquer & courir fortune, ni de suiure vne armee. Ce que Nature desire est aisément apprester & se trouue à la main: c'est apres les choses superflues que nous nous tourmentons. Voila ce qui vse nos ro-

*objection
response.*

*Contre l'as-
mour des
superflui-
tez de la
vie humai-
ne.*

EPISTRES DE

bes, qui nous constraint de vieillir sous les pauillons, qui nous fait eschouer en quelque riuage & port estrange. Nous auons tout aupres de nous ce qui peut suffire. Celuy est riche qui se scait accomoder avec la pauureté.

V.

1. En taxant certains hypocrites, qui sous une vaine apparence exterieure presument estre plus excellens que les autres hommes, il monstre quelle doit estre la conuersatio & facon du philosophie.
2. Puis il adionste une sentence d'Hecaton, touchant la conionction de crainte & desperance.

1. La vie de
l'homme ver-
tueux ne
cōsiste point
en mines,
ainsi en ef-
fet honnête
& bien se-
ant à sa
vocation.



E te sçais bō gré & mesjouis de ce que tu cestudies sans relasche, & laissant tous autres afaires en arriere, t'appliques seulement à ce poinct de te rendre plus vertueux de jour à autre. Non seulement ie t'exhorter de cōtinuer, mais aussi ie t'en prie. Or specialemēt ie te conseille qu'es choses les plus remarquables en tō accoustrement ou en ta facon de viure tu te gardes d'ensuiure ceux qui ne cerchent pas de deuenir meilleurs, mais qui desirēt d'estre veus. Fuy toutes ces mines qui sentent l'ambition & lui vont au deuant par derriere, cōme de port erles cheueux trop lōgs, herissez & crasseux, la barbe mal peignee, faire professiō de ne point toucher d'argēt, & de coucher sur la dure. Encores qu'on manie honnestemēt la philosophie, le nom d'icelle est desja assez odieux. Que sera-ce donc si nous commençons à nous retrancher de la compagnie des autres hommes? Ne leur ressemblons en rien au dedans: mais quant au dehors faisons comme eux. Nos habits n'ayent pas trop de lustre, & ne soyent sales aussi. N'ayons point de magnifique vaisselle d'argent doré: mais n'estimons pas que ce soit marque de bon mesnage d'estre sans or & sans argent. Donnons ordre de viure plus vertueusement que les autres, nōpas plus austrement ou nonchalamment. Autremēt nous chassons & destournons de nous ceux que nous voudrions voir en bon train: & som mes cause aussi que nos adherans ne

SENÉCQUE.

Nous veulent en rien ensuivre, craignans d'estre contrains de faire tout ce que nous faisons. Les premiers presens de la philosophie sont vn sens commun, la douceur, la hantise & frequentation: dont nous ne pourrions nous aider en viuant au contraire des autres. Avisons que cela par le moyen de quoy nous pretendons nous faire valoir ne soit odieux & ridicule. Nostre intention est de viure selon Nature. Geiner son corps, Comment hayr vne netteté qui ne couste pas beaucoup, pourchasser nostre vie d'estre crasseux, manger des viandes mal aprestees, & nuisibles, cela est contre Nature. Comme il y a de la dissolution & dont estre reglee. de l'exces à desirer des friandises: aussi est ce vne grand folie de desdaigner les viandes communes & qui sont à bon marché. La philosophie requiert que nous soyons sobres, & que nous ne cerchions pas d'auoir grosse cuisine. Or la frugalité peut estre accompagnée d'entregent & de bonne grace. Ceste mesure la me plait. Que la vie balance entre les façons de faire vertueuses & communes. Que tous prisent nostre maniere de viure, & sachent comment nous nous gouernons. Ferōs nous donc comme les autres? Y aura il point de difference entre eux & nous? Ouj, & bien grāde, laquelle sera conue par tout homme qui nous considerera de pres: & quiconque entrera en nostre logis, nous ait en estime au lieu de s'amuser à faire cas de nos meubles. Grand est celuj qui se sert de vaisselle de terre comme de vaisselle d'argent: & qui s'aide de plats d'argent comme si c'estoyent plats de terre, il n'est pas moins à priser que l'autre. Vn esprit flouët ne scāit supporter les richesses. Au reste, pour te faire part du gain que i'ay fait au- 2. L'esp-
jour d'uj i'ay leu dedans Hecaton philosophie Stoique que rance hu-
mettre fin aux conuoitises aide aux remedes contre la peur. Tu cesseras, dit-il, de craindre, si tu cesses d'esperer. Deman- mane acō-
pagnee de
crante fait
beaucoup
de manx à
l'homme. des tu comment ces choses tant diuerses peuuent subsister ensemble? Ie t'asseure, ami Lucilius, qu'elles sont coniointes, quoy, qu'on les estime differentes. Comme vne mesme chaise acouple le prisonnier & le soldat qui le garde, ainsi ces choses (qui sont si differentes) marchent de compagnie. La crainte suit l'esperāce, dont ie ne m'ebahis pas: car c'est a faire à vn cœur soucieux, & qui attend avec peine ce qui doit auenir, de craindre & d'esperer. Or la principale cause de ce

EPISTRES DE

cause de ce
mal.

mal est que nous ne scauons nous accomoder aux choses
presentes, ainsi ettons aux champs nos pensees apres ce qui
est encores bien loin de nous: qui fait que la preuoyance, lvn
des plus excellens dons ottroyé à l'homme en ce monde,
au lieu de lui aider ne sert qu'à le troubler & molester. Les
bestes sauvages fuyent les dangers qu'elles voyent: estans
eschappées elles se monstrent assurées comme deuant.
mais le mal auenir & passé nous tourmente. Nous auons beau-
coup de biens qui nous font beaucoup de maux: comme la
memoire nous ramétoit la peine qu'une peur nous a d'oncee,
& la preuoyance va au deuant du mal. Brief, il n'y a homme
qui se contente simplement d'estre miserable, quand le mal
est venu.

V I.

1. Il declaire à Lucilius le contentement qu'il a de son auancement
en vertu.

2. Puis il monstre par raisons & exemples que lon apprend beau-
coup plus en hantant les doctes & vertueux, qu'en lisant &
meditant à par soy.

3. Pour conclusion, il marque ce qu'il auoit recueillij ce jour la des
liures du philosophe Hecaton.

Les moins
imparfaits
sont ceux
qui conoiss-
sent mieux
leurs im-
perfections
& qui
s'approchent
le plus de
la perfec-
tion: mais de
jour en
jour.



E sens en moy, ami Lucilius, & vn amendement
& vn changemēt: sans que pour cela ie vueille t'af-
fseurer, ou que ie pense qu'il n'y ait plus rien à châ-
ger en moy. Il y reste encores beaucoup de choses
à rassembler, à amoindrir & à haussier. Quand vne consciencie
commence à descourir en soy les vices qu'elle n'y auoit
point encores remarquez, c'est signe qu'elle est en meilleure
assiette qu'au parauant. On scāit bon gré à certains malades,
& leur donne on bonne esperance, quand ils commencent à
sentir qu'ils sont malades. Je desirerois donc te faire entendre
ce mien changement si soudain: alors ie commencerois à
eueillir plus certaine cōfiance de nostre amitié, de ceste vraye

nul pris, commune à l'homme avec les bestes brutes, & dont sentences notables, & dignes d'estre gravées en tous lieux sur tout es cœurs humains.
 les moindres & les plus contemptibles sont le plus desireuses. Quant à la gloire, c'est vne ombre & vn songe qui passe plus viste que le vent. La pauureté n'est mal, sinon à celuy qui la porte impatiemment. La mort n'est point chose mauuaise. Pourquoy t'en plains tu? C'est elle seule qui fait iustice & se porte équitablement envers le genre humain. Au regard de la superstition, c'est vn erreur brutal: elle craint ceux qu'elle deuroit aimer, & viole ses maistres. Car autant emporte nier tout à plat qu'il y ait des dieux, comme de les seruir en bestes. Il faut apprendre & recorder ces choses. La philosophie ne doit pas suggérer des excuses au vice. Il n'y a plus d'esperance de guerison pour vn malade si son medecin luy conseille de ne garder reigle ni régime quelconque.

CXXIII.

1. Par quel moyen le vray bien est compris.

2. En qui ce vray bien se trouve.

3. Profit à recueillir de ceste dispute.

De puis te ramenteoir plusieurs preceptes des anciens, pourueu que tu les vueilles, & prenes plaisir à considerer ces menues recherches. Orfai-je que tu ne les fuis pas, & qu'il n'y a difficulté quelcoque qui te degouste. Tō gen-
 ce qu'o ap-
 til esprit ne desdaigne pas les choses petites, encores qu'il pelle Bien pourchasse les grandes. Mais i'aprouue aussi cela que tu rap-
 portes à quelque usage tout cela que tu voids, & n'y a rien peus estre compris, & par qui.
 qui t'offense tant, que quand vne matiere n'est pas descou-
 uerte iusques au fond. Toutesfois ie ne satisferay point à ton
 desir en ce regard pour le present. La question est, si c'est le
 sens ou l'intelligence qui comprend ce que nous appellons
 le Bien: Aquoy lon adiouste que ce Bien n'est point es
 bestes brutes ni es enfans. Ceux qui tiennent que la volupté
 est le souuerain Bien, ils le font sensible. Nous au contraire

Sf iiiij

EPITRES DE

le cōsiderans en l'ame soustenons qu'il est intelligible. S'ils
Contre les Epicuriens. parloient du Bien du sentiment, il n'y a volupté que nous
n'aprouuissions: d'autant que toutes attirent & plaisent. Au
contraire, il n'y auroit douleur que nous acceptissions vo-
lontairement: pour ce que toute douleur offense le senti-
ment. Dauantage, ceux à qui la volupté plait trop, & qui
craignent extremement la douleur ne meriteroyent repre-
hension. Or nous condamnons les gourmands & les pail-
lards: & mesprisons ces effeminez qui craignans se blesser
n'osent rien entreprendre de genereux. Mais quelle faute
commettent ils, obeissant aux sens qui sont iuges du bien &
du mal: car c'est à tels maistres que vous donnez la puissance
de desirer & de fuir. Voicy la raison qu'ils y ont adjoustee,
c'est qu'il faut faire resoluton du bien & du mal, comme de
la vie de la vertu & de l'honesteté. Telles gens prononcent
sentence de la meilleure partie pour la moindre, & veulent
que le sentiment, qui est mousse, stupide, & plus pesant
en l'homme qu'es animaux, iuge que c'est que le vray Bien.
Que seroit ce si quelqu'vn vouloit discerner les plus menu-
es choses avec les doigts & non par les yeux: pour y discerner
le mal d'avec le bien lon ne pourroit donner plus aigu ni
mieux tendu instrument que la poincte des yeux. Tu voids
combien est loin de verité, & avec quelle ignorance celuy-la
foule aux pieds les choses diuines, qui veut que l'attouche-
ment soit iuge du vray mal & du vray bien. Vn tel dit que
comme tout art & toute science doit auoir quelque chose
de manifeste & comprenable par le sens, qui luy donne ori-
gine & acroissement: ainsi la vie heureuse a pour fondement
& principe quelque chose d'apparent & sensible. Vous au-
tres donc soustenez que la vie heureuse commence par
choses evidentes. Et nous disons que les choses selon Na-
ture sont heureuses. Or lon void clairement & de prime face
que c'est d'estre selon Nature, comme que c'est qui est en-
tier. Le commencement de Bien, non pas le Bien mesme,
qui eschet à l'enfant au sortir du ventre de sa mere est ce
qu'on appelle selon Nature. Tu attribues la volupté à l'en-
fance, comme son souuerain bien, & veux que l'enfant dés
sa naissance il ait ce qu'il obtient seulement apres estre de-
uenu.

2. Que le
Bien a ses
avancement
& progres
en l'homme
ou de reches
Senecque
refute l'o-
pinion des
Epicuriens.

DES QUEST. NATVRELLES.

257

uenu homme. C'est mettre le faiste de l'arbre au lieu de la racine. Si quelqu'un disoit que l'enfant couché au ventre de sa mere, à peine commencé, tendre, imparfait, nō formé, est ja en possession de quelque bien: vn tel sembletoit se mescroître. Et combien peu de difference y a-il entre vn enfant qui ne fait que commencer d'estre, & l'autre qui est encordes caché es entrailles de sa mere? Lvn n'est pas plus auancé que l'autre, quant à l'intelligēce du bien & du mal: car vn enfant n'est en ce bas aage plus capable du bié qu'un arbre ou qu'une beste brute. Pourquoy le Bien n'est-il point en vn arbre ni en vne beste? à cause qu'il n'y a point de raison. Le Bien aussi n'est non plus en vn enfant: pource que la raison luy defaut, à laquelle estant paruenu, il approchera du Bien. Il y a quelque animal nō raisonnal, & quelque autre qui n'est pas encore doué de raison. S'il l'a, e'est imparfaictement. Le bien n'est en lvn ni en l'autre. C'est la raison qui apporte ce Bien quand & soy. Quelle difference doncques y a-il entre ces choses susmentionnées? Jamais le Bien ne sera en vn animal privé de raison: ni ne peut estre en celuy qui n'est pas encordes doué de raison, tandis qu'il demeure en cest estat: il y peut estre, mais il n'y est pas encore. Ainsi donc ie dis, amy Avis de Se-
Lucilius, que le Bié ne se trouve pas en tout corps ni en tout point. necque sur ce

age: & est autant eslongné de l'enfance que ce qui est dernier est eslongné de ce qui est premier, & le commencement d'une chose de l'accomplissement & perfection d'icelle: par consequent ce Bien n'est point en vn corps qui ne fait que de prendre forme au ventre de la mere. Il n'y est non plus qu'en la semence dont ce corps a pris forme. Conime, si tu fais mention du Bien de quelque arbre ou plante, il n'est pas en la premiere fueille qui boute hors. Le bled a quelque Bien qui n'est pas en l'herbe tendre, ni au tuyau, mais au grain prest à moissonner. Ne plus ne moins que toute Nature ne produit son Bien qu'elle ne soit en sa perfection: ainsi le Bien n'est point en l'homme, sinon quand la raison est parfaictē en luy. Or ce bien est tel: à sçauoir vn entende-
ment libre, droit, assuettissant toutes choses à soy, & n'e-
stant sujet à rié. Tant s'en faut que l'enfance possede ce Bié,
que l'aage puerile ne s'y attend pas, & l'adolescence à grād'

Tt

231 E P I S T R E S B V C 230

Quel est ce Bien dont il dispose. peine s'en donne quelque esperance. Il va bien pour la viesse, si par longue & attentive meditation elle parvient là où gist ce Bien apprehendé par l'intelligence. On repliquera puis que i'ay dit qu'il y auoit quelque Bien en vn arbre & en vne plante : qu'un enfant en peut auoir aussi. Mais il n'y a point de Bien propre ès arbres ni ès bestes brutes, ce qui y est s'appelle Bien d'emprunt. Quel est ce Bien ? ce qui y

Quel est le Bien ès animaux. lon la Nature de chasque chose. Il n'y a beste brute qui puisse en sorte que ce soit participer au bien, lequel convient à vne meilleure & plus heureuse nature. Il n'y a nul Bien sinon là où Raison a lieu. Voycy quatre Natures, vn arbre, vne beste, l'homme, Dieu. Les deux premières non raisonnables

Dieu. ont mesme nature : les autres deux sont diuerses, l'une estant immortelle, l'autre mortelle. La Nature de Dieu rend accompli son propre Bien : la diligence de l'homme dresse le sien. Les autres choses sont parfaites en leur nature : en telle sorte que les destituees de raison ne sont pas vrayement parfaites. Car cela est finalement en sa perfection qui est parfait

l'Homme. selon Nature toute entiere, laquelle est raisonnable, les autres choses peuvent estre parfaites en leur gêre. Ce en quoy la vie heureuse ne peut estre, ne peut auoir la chose qui fait la vie heureuse, à sçauoir les vrays biens. La beste brute ne

Les Planètes. peut auoir ces Biens-là : il ne les y faut donc point chercher. *Les bestes brutes ne souys-ent point des vray biens.* Par le sentiment la Beste apprehéde les choses presentes, elle se ramentoit les passées, lors que ce qui resueille le sentiment se resueille, comme vn cheual se resouviét du chemin, quand on le met au commencement d'iceluy. Estant en l'estable il n'a souuenance quelconque du chemin, ores qu'il l'ait fait vne infinité de fois. Quant au troisième temps, qui est l'auenir, les bestes brutes n'y ont point de perte. C'omet donc peut on estimer parfaite la nature des animaux qui

n'ont l'usage d'un temps parfait? Car le temps est composé du passé, du présent & de l'auenir. Le seul présent, fort court & qui passe legerement, a esté donné aux bestes : quant au passé, elles n'en ont mémoire que bien rare, & n'y pensent sinon à la rencontre des choses presentes. Par ainsi le bien d'une parfaite nature, ne peut estre en vne nature imparfaite. Si elle l'as cest comme les herbes l'ont. Je confesse que les

bestes brutes ont des mouuemens fort brusques & violéts
vers les choses qui semblent estre selon Nature : mais tels
mouuemens sont confus & desreiglez. Or il n'y peut auoir
de desordre ni de confusion au bien. L'on pourra demander ^{1. Sçauoir si}
là dessus, si les bestes brutes se remuent confusement & des- ^{le mouuement}
reiglement? Le respondrois qu'ouy si leur naturel estoit ca- ^{des bestes bru}
pable d'ordre. Mais elles ont vn mouuement selon leur na- ^{tes, est desre-}
ture. Car nous appellons confus ce qui quelquefois peut ne
l'estre pas: & soucieux ce qui peut estre assuré. Il n'y a chose
en qui le vice se monstre, en qui la vertu ne puisse estre aussi.
Les bestes brutes ont de leur nature ce mouuement qu'elles
ont. Mais pour ne t'arrester d'avantage, il y aura quelque bié,
quelque vertu, quelque perfection en vne beste brute: mais
que sera-ce? ce bien, ceste vertu, ceste perfection ne sera telle
absolument. Gar ces priuileges appartiennent aux seuls ani-
maux douez de raison, ausquels est donné de sçauoir pour-
quoy, iusques ou, & comment. Par ainsi le bien n'est en cho-
se aucune, qu'elle ne soit douee de raison. Veux-tu sçauoir ^{3. Aquoy se}
maintenant à quoy se rapporte ceste dispute, & quel profit ^{rapporte tou-}
ton ame en recueillira? Escoûte: c'est pour l'exercer, pour l'ai- ^{te ceste dispu-}
guiser & la retenir en quelque honneste meditation, puis
qu'elle doit s'employer & occuper. Or ce qui arreste l'ame
courante vers le vice sert de beaucoup. Mais l'adiouste, que
le plus grand profit que ie sçauoirs te procurer est de te mō-
strer ton bien, te separer des bestes brutes, & te loger avec
Dieu. Pourquoy exerces & entretiens tu les forces de ton
corps? Nature en a donné de plus grâdes aux bestes priuees
& sauvages. A quel propos es tu si soigneux de paroîr beau?
Quand tu auras beaucoup trauaillé apres, plusieurs animaux
te surpasseront en gentilesse. D'où vient que tu perds tôt de
temps à agencera perruque? Esparpille la comme les Par-
thes, tressé la comme les Allemans. laisse la voltiger com-
me font les Scythes: le crin espais d'un cheual sera plus esti-
mé, & paroîtra plus beau au col d'un lyon. Si tu te disposes
à estre leger du pied, un lieure te deuâcera de fort loin. Veux
tu point laisser ces auantages estranges, en la poursuite des- ^{Quel auan-}
quels tu demeures toujours derrière, & retourner à ton ^{tage l'homme}
bié? Et quel? un esprit reformé, pur, imitateur de Dieu esle- ^{apardessus}
les bestes,

EPISTRES DE SENEQUE.

ué par dessus les choses humaines , n'establiant rien de soy hors de soy. Quel bien donques y a-il en toy ? Vne parfaite raison. Achemine la vers sa fin finale, entant qu'elle peut re- ceuoir grand accroissement. Estime toy heureux , lors que toute ta ioye renaistra de toy mesme. Veu qu'ē ces rapines, conuoitises , & cachettes des hommes tu ne trouueras rien ni que tu choisisses, ni que tu vueilles : ie te donneray vn brief enseignement qui te seruira de mesure & de compas pour cognoistre si tu es parfaict. Tu possederas ton vray bien , quand tu cognoistras que les heureux sont extreme-
ment malheureux.

Fin du deuxiesme Volume de Senecque.

Y.E.
it rien de soy
Vne parfaite
elle peut re-
x, lors que
ces rapines,
uueras rien
onneray vn
de compas
as ton vray
nt extreme-
ue.
e.
LE TROISIESME
VOLVME DES
OEUVRES DE
SENECQVE.

Contenant sa Philosophie Naturelle, com-
prise en SEPT Liures.

*Nouuellement traduits de Latin en François par S. G. S. &
enrichis de Sommaires & d'Annotations, pour plus
grande intelligence des matieres.*

TOME TROISIESME.



A PARIS,
CHEZ JEAN HOVZE', au Palais, en la galerie
des prisonniers allant en la Chancellerie.

M. D. X C V.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

5865





